

# Eric Manhaeghe

---

## Émergence de la mission ad gentes en Belgique

---

Nurt SVD 44/2 (128), 143-159

---

2010

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## Émergence de la mission *ad gentes* en Belgique

*Eric Manhaeghe*

Missionnaire CICM (Congrégation du Coeur Immaculé de Marie, institut missionnaire fondé en Belgique en 1862). Directeur de la revue missionnaire «Spiritus» depuis 2006 (fondée à Paris en 1959 par les spiritains et actuellement gérée par douze instituts missionnaires dont CICM et SVD), il a étudié la théologie à la Grégorienne (Rome) et les Sciences de la mission à la Katholieke Universiteit Leuven (KUL). Après avoir exercé comme missionnaire en RDC et au Nigéria, il a enseigné les Sciences de la mission à l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses (Kinshasa) et à l'École Théologique Saint-Cyprien (Yaoundé). Il fut ensuite pendant onze ans directeur du Centre de formation permanente Euntas au service de la CICM. Élu Conseiller général de sa Congrégation en 1999, il a exercé cette fonction jusqu'en 2005.

### Introduction

1. Heureux en famille
  2. Épanouis au travail... qui reste cependant incertain
  3. Sécularisation
  4. Attentes et «consommation» du religieux
  5. L'étranger: élément perturbateur et défi à relever
  6. Prise de conscience
  7. Rétablir la cohésion sociale
  8. Dialogue avec les cultures
  9. Mission auprès des jeunes continuellement en recherche
  10. Rencontre avec les croyants des autres religions
- En guise de conclusion

## Introduction

Les catholiques belges ne pensent pas à leur propre pays quand on leur parle de la mission *ad gentes*. Celle-ci évoque le statut de colonie! Il y a soixante ans, des milliers de missionnaires belges étaient à l'œuvre, surtout au Congo Belge et dans d'autres pays lointains, le plus souvent considérés comme non encore développés. La mission en Belgique? Cela n'avait pas le moindre sens. Par ailleurs, où aurait-on trouvé des païens à convertir? Beaucoup a changé en moins d'un demi-siècle<sup>1</sup>. D'un bastion catholique supposé arrêter la progression des protestants (venant des Pays-Bas) vers le sud, la Belgique est devenu un des pays les plus sécularisés d'Europe. Certes, on y trouve une Église visible et des communautés dynamiques, mais les catholiques engagés sont une petite minorité, beaucoup d'églises se sont vidées, le nombre de prêtres et de religieux est en chute libre, l'impact de la hiérarchie catholique sur l'opinion publique est limité et en grande partie lié au charisme de l'archevêque de Malines-Bruxelles<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Par exemple: en 1967, 94% d'enfants furent baptisés; en 2006, seulement 57% reçurent le baptême. La baisse est encore plus frappante à Bruxelles: 82% d'enfants baptisés en 1967 contre 17% en 2006. Pour plus de données statistiques récentes consulter le site de l'Université catholique de Louvain: [www.uclouvain.be](http://www.uclouvain.be). Entrer en recherche: baromètre du religieux, ensuite cliquer sur Baromètre pdf. On peut également consulter le site de la Katholieke Universiteit Leuven: [soc.kuleuven.be](http://soc.kuleuven.be). Aller vers Centrum voor Politicologie, cliquer sur Participatie religieuse en Belgique [pdf].

<sup>2</sup> Le cardinal Godfried Danneels vient de démissionner et le charisme de son successeur, Mgr André Léonard, est manifestement différent. Le cardinal n'a jamais omis de défendre le point de vue officiel de l'Église catholique, sans pour autant perdre la sympathie de la population, y compris des adversaires de l'Église. Il se faisait «pardoner» de devoir présenter une position «dissidente». Non dépourvu d'humour, le cardinal disait qu'il avait le sentiment d'être un oiseau que les gens trouvaient bien sympathique, mais dont ils n'appréciaient pas la chanson. Son successeur, par contre, préfère les formulations claires et donne de ce fait parfois l'impression de chercher la provocation, ce qui ne manque pas de susciter des réactions vives, voire hostiles de la part de ceux qui se sentent visés. La clarté a aussi des avantages! L'intervention du nouvel archevêque lors de l'annonce de la démission de l'évêque de Bruges (23 avril 2010) qui fut forcé d'admettre qu'il avait pendant des années sexuellement abusé son neveu, fut très bien accueillie par la population. Malheureusement, deux semaines plus tard, Mgr Léonard provoquait la colère des enseignants de religion... Il s'agit de deux styles différents... L'avenir nous dira lequel était le plus adapté à la situation concrète.

Cette description de la situation de l'Église en Belgique peut paraître catastrophique. Certains pensent même qu'elle est en voie de disparition: elle a eu son temps et appartiendra bientôt au passé. D'autres croient que l'Église est en train de faire l'expérience d'une transformation profonde: d'une Église monopoliste qui dominait la société à une Église missionnaire au service du dessein de Dieu pour le pays et le monde. Dans ce bref article, je m'efforcerai d'explorer la seconde hypothèse. M'appuyant sur les résultats des EVS au cours des dernières décennies<sup>3</sup>, j'esquisserai succinctement les développements récents et leur impact sur la population. Je signalerai enfin quelques initiatives originales qui cherchent à répondre aux nouveaux besoins ressentis par les gens. Je crois pouvoir y discerner l'émergence d'une véritable mission *ad gentes* en Belgique.

### 1. Heureux en famille

De toute évidence, la famille a beaucoup changé et ne correspond plus à la définition que l'Église en donne. Pour les Belges du XXI<sup>e</sup> siècle, la famille est composée de deux partenaires – institutionnellement liés ou non – et de leurs enfants<sup>4</sup>. L'attirance d'un partenaire envers l'autre est fondée sur le respect mutuel, qui ne peut être dissocié de la fidélité. L'infidélité est ressentie comme un manque de respect et suscite de vives émotions. Les conflits qui s'ensuivent conduisent parfois au crime passionnel. Être fidèle ne signifie cependant pas renoncer à sa liberté, moins encore se soumettre à l'autre. Chaque partenaire est supposé respecter l'autonomie de l'autre, d'assumer sa responsabilité, de se concerter avec l'autre et de décider avec lui. On attend de chacun qu'il soit en mesure de respecter les opinions divergentes au sein de sa famille. La plupart des couples accueillent avec joie un ou deux enfants, mais seulement après avoir acquis une maison, une voiture et d'autres biens matériels jugés indispensables. Cela ne signifie pas du tout qu'ils préfèrent les biens matériels aux enfants, mais qu'ils ne veulent pas mettre au monde des enfants condamnés à vivre dans la pauvreté. Il sont disposés à faire d'énormes sacrifices pour que les perspectives d'avenir de leurs enfants soient plus prometteuses que les

<sup>3</sup> European Value Study: un immense projet d'études sur les valeurs en Europe dont les derniers résultats sont disponibles sur la Toile: [www.europeanvaluestudy.eu](http://www.europeanvaluestudy.eu). La Belgique y participe depuis le début (1981). Le lecteur intéressé y trouvera plus de données qu'il ne pourra digérer!

<sup>4</sup> La loi considère un couple homosexuel avec des enfants adoptés comme une famille. Il s'agit cependant de cas isolés.

leurs. L'objectif de l'éducation à la maison et à l'école est de former des citoyens responsables qui soient en mesure de défendre leurs propres droits dans une société démocratique libre. D'où l'importance de valeurs comme l'honnêteté, la responsabilité personnelle, la politesse et la tolérance. Une éducation réussie rend les jeunes capables de prendre eux-mêmes les décisions qui s'imposent et de respecter les choix des autres.

Un nombre significatif de Belges pense que le mariage institutionnel est superflu. Il n'apporte rien à leur vie de famille. Tout repose sur les bonnes relations interpersonnelles! Il est vrai que celles-ci conduisent souvent à une vie de couple très intense, mais il est également évident qu'elles la rendent en même temps extrêmement vulnérable. Une crise d'identité d'un partenaire – l'âge moyen (35-50 ans) semble être une étape particulièrement délicate – suffit souvent pour y mettre fin. Les partenaires qui décident de se séparer en souffrent beaucoup. Le plus souvent, les enfants et les grands-parents souffrent encore davantage. Les enfants – en grande partie éduqués par leurs grands-parents – se rendent brusquement compte que les problèmes de leurs parents les obligent à mettre fin à des relations très étroites établies au cours de plusieurs années, alors qu'ils n'ont pas eu voix au chapitre.

La notion de famille a beaucoup changé, ce qui conduit dans un nombre grandissant de cas à de véritables tragédies. Dans leur ensemble cependant, les Belges affirment que la famille est la source principale de bonheur et une large majorité s'estime heureuse! À l'instar des générations précédentes, les Belges du XXI<sup>e</sup> siècle affirment qu'ils n'abandonneront jamais leur famille et qu'ils la défendront à tout prix. Voilà ce qui n'a pas changé! La vie de famille se situe effectivement au sommet de l'échelle de valeurs des Belges. Il faut pourtant admettre que le mariage est plus vulnérable que par le passé, ce qui ne veut pas dire qu'il disparaîtra bientôt. Le nombre de divorces est en train de se stabiliser et on note ici et là des groupes de jeunes qui, ayant souffert du divorce de leurs parents, cherchent des voies et moyens pour éviter une telle peine à leurs propres enfants. La famille reste donc la source principale de bonheur, même si elle est devenue incertaine.

## **2. Épanouis au travail... qui reste cependant incertain**

Les conditions de travail sont généralement bonnes en Belgique et le pouvoir d'achat est un des plus élevés au monde. Même l'agriculture est de plus en plus automatisée, ce qui réduit considérablement le nombre de personnes qui s'épuisent au travail physique. La sécurité

sociale vient à l'aide des chômeurs, des malades et des personnes âgées qui échappent ainsi à la mendicité. Ce développement n'est pas sans impact sur l'auto-compréhension de la personne: elle ne travaille plus exclusivement pour l'argent. Travailler, c'est en premier lieu se savoir reconnu comme citoyen responsable qui participe à la construction de la société. Celui qui n'y participe pas pour l'une ou l'autre raison se sent inutile et exclu, même s'il touche une allocation qui lui permet de vivre décemment.

La plupart des Belges se disent satisfaits de leur travail, mais ils trouvent qu'il prend encore trop de temps. Un nombre significatif se sent épanoui : ils jouissent d'une certaine autonomie et il leur est permis de prendre des décisions jugées importantes. Malgré ce degré de satisfaction, les salariés belges sont inquiets. La mondialisation fait peur ! Les grandes décisions sont prises à l'étranger et pas nécessairement par des gens « responsables » comme le prouve la dernière crise financière et économique. En période de crise, ils comptent sur les syndicats et le gouvernement tout en étant conscients que le pouvoir de ces derniers est fort limité au plan mondial. Bref, ils se sentent généralement épanouis au travail, mais celui-ci reste malheureusement incertain.

### 3. Sécularisation

La même aspiration vers une plus grande autonomie et le plein épanouissement personnel se fait également sentir au plan religieux. La sécularisation peut être considérée comme l'expression collective de cette aspiration. Le processus de sécularisation est un phénomène extrêmement complexe, interprété et vécu de plusieurs façons. Il s'agit en premier lieu d'un processus social: les institutions qui constituent le fondement de la société (la religion, l'économie, la politique, les médias, etc.) acquièrent une plus grande autonomie les unes par rapport aux autres. La religion, par exemple, réussit de moins en moins à donner un sens au monde comme tel, mais s'exerce de plus en plus dans un domaine particulier de l'existence à savoir la réalité ultime. L'économie, par contre, se définit de plus en plus comme une science normative : ce qui rapporte est bon et doit être encouragé, ce qui est déficitaire est mauvais et doit à terme disparaître. D'autres institutions et sciences, comme les sciences de l'environnement, s'aventurent également au plan de la réalité ultime. Quelques idéologies se profilent même comme de véritables religions. La sécularisation conduit ainsi à un plus grand pluralisme et la tolérance est érigée en valeur suprême. Cette forme de sécularisation se répand dans le monde entier.

La sécularisation peut également être vécue comme un processus religieux. C'est le cas en Europe occidentale et donc aussi en Belgique. L'impact du sacré sur la vie de tous les jours s'estompe. Le séculier gagne du terrain et la pratique religieuse diminue de plus en plus. Cette forme spécifique de sécularisation en Belgique est probablement liée à la forte présence institutionnelle<sup>5</sup> de l'Église dans le pays et le continent. Au cours des siècles, l'Église a acquis un pouvoir redoutable qu'elle a utilisé à partir de l'époque des Lumières contre les hommes de science, les philosophes, etc. D'où le développement d'une tradition intellectuelle et philosophique antireligieuse qui est plus anticléricale qu'athée. Tradition qui a fortement marquée le climat intellectuel dans les universités. Les médias ont à leur tour diffusé ces mêmes idées et leur impact sur les gens ordinaires fut réel. Au plan populaire, on note une vision du monde qui n'est pas nécessairement opposée à Dieu, mais favorise une religion de type privé qui n'exerce aucune fonction réelle dans la société, ce qui conduit à plus longue échéance à l'indifférence religieuse généralisée.

#### **4. Attentes et «consommation» du religieux**

En Belgique, ce sont surtout les cadres supérieurs et les ouvriers qui quittent l'Église. Les chrétiens engagés appartiennent le plus souvent à la classe moyenne, travaillent dans l'enseignement ou le secteur de la santé. L'abandon de la pratique religieuse ne signifie pas nécessairement absence de toute forme de foi. La plupart des Belges croient en Dieu, en l'âme, à la vie après la mort, au péché, etc. Cependant, ils donnent à ces notions un nouveau contenu qui ne correspond pas du tout à la doctrine de l'Église. Cela conduit souvent à des conflits avec le clergé, considéré comme faisant partie du corps des fonctionnaires parce rémunéré par le Ministère de la Justice. Les sacrements, par exemple, sont généralement considérés comme un service auquel le citoyen a droit! Il n'est pas toujours facile de faire comprendre à de jeunes parents que leur fillette ne peut pas faire sa première communion avec ses

---

<sup>5</sup> On entend souvent dire que la diminution de la pratique religieuse est liée au progrès de la modernité et à l'accumulation de richesses... Position douteuse, car cette forme de sécularisation n'a qu'un très faible impact dans d'autres sociétés dont le progrès matériel est notable: les États-Unis, l'Inde, etc. Ce type de sécularisation n'est pas exclusivement lié au christianisme non plus. Son impact est le plus fort au Japon où la présence chrétienne constitue un facteur négligeable. Au lieu d'en arriver aux conclusions hâtives, mieux vaut approfondir la question au plan mondial.

copines parce qu'ils ont «oublié» de la faire baptiser... Les responsables pastoraux commencent à se rendre compte que leurs ouailles sont en train de créer leur propre religion: ils choisissent un nombre d'éléments empruntés au catholicisme, d'autres au bouddhisme ou au New Age et adaptent le tout à leur propre goût. Chacun décide du contenu de sa foi et se fait une morale à sa mesure. Cela ne signifie cependant pas qu'on n'attend plus rien de l'Église catholique. Les gens veulent connaître son point de vue et plusieurs instances font régulièrement appel à ses services. Ils écoutent l'Église, non parce qu'ils ont l'intention d'obéir à ses commandements, mais parce qu'ils espèrent entendre un message qui donne un nouveau sens à la vie. Les positions de l'Église par rapport au tiers-monde, par exemple, sont fort appréciées. D'où une situation paradoxale : on ne tolère pas l'ingérence de l'Église dans sa vie personnelle, mais on veut néanmoins qu'elle continue à défendre les valeurs morales chrétiennes dans une société qui semble avoir perdu tout repère.

À tout cela s'ajoute le «marché libre» du religieux. Ceux et celles qui se sont éloignés de l'Église s'intéressent aux thérapies qui les aident à jouir pleinement de la vie. *Christian Science* propose des exercices spirituels qui permettent aux adeptes de rester en bonne santé. La théosophie emprunte beaucoup d'éléments au bouddhisme tibétain. L'anthroposophie et la scientologie sont issues de ce mouvement. Leur objectif est de permettre à l'individu de retrouver l'harmonie intérieure et de mettre ainsi à profit ses talents «cachés». L'individu est considéré comme une sorte d'écosystème qui fait partie d'un système universel. Surtout les jeunes se composent une religion à la carte à partir des éléments les plus intéressants offerts par le marché. Celui-ci donne un espace important aux organisations magiques et occultes qui comptent un nombre significatif d'intellectuels parmi leurs clients. Le «marché libre» du religieux est en outre économiquement intéressant: les clients sont prêts à payer cher pour un peu de bonheur. Plus le message paraît improbable, plus le client l'apprécie...

### **5. L'étranger: élément perturbateur et défi à relever**

La présence de plus en plus prononcée de groupes d'allochtones met les Belges mal à l'aise, même si l'impact des partis politiques d'extrême droite est en train de s'effriter. Il faut admettre que les Belges tendent à se créer un microcosme agréable et sécurisant. La Belgique ne compte aucune mégapole et on n'y trouve par conséquent pas une culture urbaine comme à Londres ou Paris. Bruxelles est la

seule grande ville ! Comment expliquer l'absence d'une urbanisation à grande échelle ? Le territoire belge n'est pas très étendu et il a été très tôt doté d'un réseau ferroviaire bien développé. Lors de la révolution industrielle, les ouvriers pouvaient facilement faire la navette entre leur habitation et leur usine. De cette façon, on limitait l'urbanisation tout en transformant les zones rurales en agglomérations. Qui ne désire pas quitter sa région d'origine, n'y est pas contraint pas les exigences du travail. D'où la constitution de voisinages douillets qui craignent d'être perturbés par ceux du dehors. Tout ce qui leur paraît « étranger » (les pauvres, les toxicomanes, les malades du sida, etc.) est suspect. S'il convient déjà d'être circonspect à l'égard du voisin, mieux vaut tenir ce qui est étranger à distance ! Les foyers allochtones qui s'installent dans le voisinage ne peuvent compter sur un accueil chaleureux. Cependant, s'ils réussissent à gagner la confiance des habitants, ils seront graduellement acceptés comme membres du voisinage et ils pourront compter sur la loyauté des autres résidents.

Malgré les multiples réticences, plusieurs organisations s'efforcent de construire patiemment une société multiculturelle où les gens de diverses origines peuvent vivre en harmonie. Plusieurs partis politiques, en premier lieu les écologistes, y voient un défi à relever. D'autres sont plus réticents, voire hostiles à la société multiculturelle. Les immigrés eux-mêmes peuvent également contribuer à faire disparaître les préjugés. La plupart le font et le nombre de politiciens, assistants sociaux, professeurs qui prennent à cœur l'éducation des jeunes continue à croître. Les associations musulmanes intégristes choisissent la voie opposée. Ils cherchent la confrontation et deviennent ainsi les « partenaires naturels » des partis d'extrême droite. Les polémiques sur le foulard et le voile intégral visent à entretenir la méfiance entre allochtones et autochtones. Le chemin à parcourir est encore long et les obstacles ne manqueront pas. La discussion est extrêmement complexe: chacun est attentif à la culture de l'autre. Tantôt on met l'accent sur les aspects politiques et économiques de la culture, tantôt sur les aspects culturels de la politique et de l'économie. Il n'est pas rare d'assister à des débats où les intervenants confondent allègrement les deux plans... l'écoute patiente et empathique suppose un long processus d'apprentissage.

## 6. Prise de conscience

Ce bref aperçu de la situation actuelle en Belgique est nécessairement sélectif et ne suffit pas pour se faire une idée complète des

multiples développements complexes qui y ont lieu. Il permet cependant de situer la prise de conscience missionnaire de certains milieux ecclésiastiques, y compris plusieurs curies diocésaines, dans un contexte plus large. Il est évident que le contexte présent ne se prête pas à une reconquête spirituelle. Une telle approche risquerait par ailleurs de renforcer les courants sectaires dans l'Église et de susciter davantage l'animosité d'une partie significative de la société<sup>6</sup>. Cela ne veut pas dire que l'Église doit subir les développements susmentionnés comme inévitables et «adapter» son message. Les groupes missionnaires qui surgissent ici et là n'ont pas l'intention de modifier, moins encore d'occulter la Bonne Nouvelle, mais de l'annoncer de façon crédible. Cela suppose de la part du missionnaire une ouverture critique aux développements présents et futurs et qu'il soit prêt à participer au débat public sans chercher à en déterminer d'avance l'issue<sup>7</sup>.

Les groupes missionnaires qui participent au débat public (au niveau local, régional, national) espèrent contribuer avec d'autres à une prise de conscience de la part de la population. Le débat public n'est pas un remède infaillible contre le climat d'insécurité. Bien au contraire, dans un premier temps il renforce le sentiment d'insécurité: les gens se rendent brusquement compte que ce qu'ils pensaient être des évidences (la sécurité, le travail, la pension de retraite, l'avenir des enfants, la prospérité, etc.) n'est plus évident du tout. Ce qu'ils tenaient

<sup>6</sup> Les récentes affaires de pédophilie montrent de façon convaincante que le risque est réel. Les médias rapportent des crimes, certes honteux, mais en grande partie commis il y a des décennies, ce qui leur permet de mettre en lumière l'hypocrisie cléricale qui n'hésite pas à sacrifier les innocents pour sauvegarder ses propres intérêts et privilèges. On ne peut nier les faits, mais les présenter comme si rien n'avait changé en cinquante ans est intellectuellement malhonnête et vise deux objectifs : faire le plus d'argent possible et régler des comptes avec une institution puissante. On observe en même temps des règlements de comptes internes: des groupes ecclésiastiques qui n'ont pas été écoutés par la hiérarchie, entre autres en ce domaine, s'adressent aux médias pour prouver qu'ils ont été traités injustement. Plaider pour un retour au passé, c'est perdre sa cause d'avance.

<sup>7</sup> De plus en plus d'observateurs estiment que l'absence d'une culture de débat à l'intérieur de l'Église a favorisé les scandales du passé qu'elle regrette amèrement aujourd'hui. L'épiscopat belge semble s'en rendre compte à son tour quand il écrit dans sa lettre pastorale du 19 mai 2010: «La question des abus dans l'Église touche également au mode d'exercice de l'autorité. Voilà pourquoi l'Église doit entreprendre un examen de conscience afin de faire évoluer ces formes d'exercice de l'autorité qui peuvent conduire à des abus de pouvoir sur mineurs. Cela va requérir courage et humilité, surtout de la part des évêques et autres responsables de la communauté ecclésiale».

pour absolu semble finalement très relatif et dépend de plusieurs facteurs qui échappent à leur contrôle. D'où la panique chez le public dès qu'un malheur arrive. Des gens paisibles se transforment en peu de temps en coupeurs de têtes acharnés... à les entendre, tous les leaders sont coupables et doivent démissionner, à commencer par les plus haut placés. Ils imaginent en même temps des adversaires impersonnels et insaisissables : le marché, le système financier, la mondialisation, etc. Nul ne doute de la nécessité de continuellement mettre à jour ces mécanismes, mais en faire des forces impersonnelles qui imposent partout leur volonté, c'est se mettre à l'abri d'une quelconque responsabilité. Tout le mal qui nous arrive doit être attribué à ces adversaires et leurs complices...

Au cours du débat public, le missionnaire cherche à introduire quelques questions qu'on préfère ne pas poser. La dérégulation économique ne va-t-elle pas de pair avec la dérégulation sociale? N'avons-nous pas contribué à l'une comme à l'autre? On espère qu'un débat serein puisse aboutir à une prise de conscience importante: les systèmes incriminés ont été produits par nous-mêmes, ou du moins avec notre consentement aussi longtemps qu'ils nous procuraient des avantages. Nous ne subissons jamais passivement l'ordre social, nous le façonnons. Dans ce contexte, l'individu est invité à assumer ses responsabilités et à se laisser guider par le Dieu-Amour. De cette façon, de plus en plus de gens réussissent à se situer dans le nouveau contexte et à comprendre ce qui se passe réellement. S'ils osent aussi assumer leur propre responsabilité et rétablir la dignité humaine des victimes de l'ordre social dans leur environnement, un pas important en direction de l'avènement du Règne de Dieu a été fait. En fin de compte, être missionnaire c'est se mettre à la disposition de la réalisation du dessein de Dieu pour sa propre société et le monde entier. Dans ce cadre, il est plus important d'accompagner les gens dans leur quête de sens que de réaliser des projets.

## **7. Rétablir la cohésion sociale**

La mondialisation de l'économie a profondément modifié le rôle de l'autorité, surtout dans un petit pays comme la Belgique. Une restructuration fondamentale de la sécurité sociale qui ne réussit déjà plus à atteindre les plus pauvres, s'impose. Les autorités se rendent compte de la méfiance des exclus à leur égard et s'adressent aux Organisations Non Gouvernementales (ONG) pour faire face aux problèmes de l'exclusion. Le gouvernement compte également sur les Églises. Des

chrétiens, liés à des degrés divers à l'Église institutionnelle, prennent des initiatives au plan local et se réunissent en réseaux. Ces organisations assument une double mission: cheminer avec les pauvres et coopérer avec l'autorité pour mettre en œuvre de nouvelles formes de solidarité sociale plus efficaces et réellement soutenues par l'ensemble de la société. Le *Mouvement pour un engagement missionnaire* se situe dans cette perspective<sup>8</sup>. Il ne se limite pas au travail social, mais invite ses membres à témoigner de l'Évangile en se mettant au service de la vie. L'objectif du mouvement dont les membres vivent au milieu des exclus dans les cités urbaines le plus pauvres, est de rétablir la cohésion sociale. Le mouvement n'est pas au service des autorités locales, mais coopère avec celles-ci de façon critique. En tant que partenaire autonome, ce mouvement missionnaire est bien placé pour, d'une part, rappeler aux autorités les promesses faites (lors des élections!) aux exclus et, d'autre part, aider les mêmes autorités à réaliser des projets concrets.

D'autres groupes œuvrent pour la réconciliation et cherchent à ouvrir ainsi des perspectives de salut. Dans le processus de réconciliation, la victime joue un rôle important et mérite par conséquent la plus grande attention. On n'œuvre pas pour la réconciliation quand on s'entretient de manière apaisante en encourageant la victime à «oublier». Il faut, au contraire, discerner le sens des événements et réparer les torts. Concrètement, il s'agit d'établir des liens de solidarité entre riches et pauvres, jeunes et adultes, salariés et chômeurs, etc., de rapprocher des personnes appartenant à des religions et des courants philosophiques divers. La plupart de ces initiatives ne dépassent pas le cadre local, mais dans leur ensemble elles engagent un grand nombre de chrétiens qui désirent, ne fût-ce que pendant un temps limité, vivre la dimension missionnaire de leur baptême. Ils contribuent, de façon modeste, mais de ce fait efficace, à l'avènement d'une société qui n'humilie plus ses membres les plus vulnérables, mais qui, au contraire, les estime à leur juste valeur. Les chrétiens qui s'engagent dans ce genre de projets cherchent aussi à partager leurs expériences les uns avec les autres. À ces occasions, certains découvrent la présence du Seigneur dans l'écoute mutuelle. Ils n'insistent pas sur la «vérité» et la «transmission du trésor de la foi», mais mettent en lumière la beauté de Dieu et les effets bienfaisants de sa présence parmi eux. La Bonne Nouvelle n'est pas présentée comme une «vérité définitive», mais comme une «expérience d'une beauté exceptionnelle».

---

<sup>8</sup> Beweging voor Missionair Engagement, voir [www.bmesite.be](http://www.bmesite.be)

## 8. Dialogue avec les cultures

La plupart des catholiques belges pensent que l'inculturation est un défi pour les Églises non européennes. Chez eux, c'est déjà fait! Cette attitude constitue un problème énorme. En réalité, l'inculturation est un processus continu et les transformations rapides et profondes en Belgique doivent être prises en compte. Quelques artistes et théologiens s'efforcent de présenter l'Évangile dans le contexte de la culture autochtone présente. Ils constituent cependant une petite minorité et l'Église est souvent perçue comme une institution obsolète. La liturgie, renouvelée avec enthousiasme après Vatican II, est presque exclusivement verbale. Certains se rendent compte que le renouveau liturgique est le résultat d'un dialogue avec la culture d'un groupe restreint de croyants, et non d'un dialogue avec le peuple. On note ici et là des initiatives intéressantes à côté d'un nombre d'expérimentations superficielles conduisant à de sérieuses dérives.

Dans ce contexte, certains plaident pour une revalorisation du mythe. Ils font remarquer que les Écritures saintes font continuellement usage des mythes (de l'époque de leur rédaction) et qu'elles constituent dans leur ensemble un récit et non une doctrine. Ils soulignent en outre que l'on trouve des procédés semblables dans toutes les grandes œuvres de littérature. D'où leur ambition d'aider les gens à découvrir la vérité des mythes au lieu de détruire ce genre littéraire. Quand les gens apprécient la littérature et les mythes de leur propre culture, ils découvrent des modèles de conduite et donnent un nouveau sens à la vie. Il n'est pas du tout exclu qu'ils établissent un rapport entre ces mythes et des récits de l'Écriture, ce qui conduit à une lecture approfondie de celle-ci. Par ailleurs, les sciences de la communication montrent clairement que les gens passent aisément d'un système de références profanes et rationnelles à un cadre de références mythiques pour ensuite revenir au premier. C'est ce qu'ils font en regardant la télévision! Il ne s'agit pas de dévaloriser le discours rationnel. Celui-ci aide les gens à comprendre des arguments, tandis que les récits symboliques permettent aux gens de communiquer leurs sentiments. Les deux approches sont nécessaires, mais dès qu'il s'agit de relations – aussi bien des hommes entre eux qu'entre les hommes et Dieu – le récit convient mieux pour établir la communication. Ce courant qui comprend plusieurs théologiens et la plupart des catéchistes, insiste sur la redécouverte du mystère et de l'émerveillement. L'expérience leur a appris qu'il est impossible de transmettre les vérités fondamentales de la foi chrétienne quand on s'en tient exclusivement au langage «objectif» de

la doctrine. Il faut plutôt privilégier la métaphore qui permet de voir, de toucher, de sentir la richesse de la foi. Plusieurs centres audiovisuels proposent des productions qui constituent un support indispensable pour une annonce de ce type.

Paradoxalement, le dialogue avec les cultures allochtones est plus visible et mieux organisé que celui avec la culture autochtone, supposé évident... En Flandre, le mouvement *Église pour une vie en commun multiculturelle*<sup>9</sup> fait depuis quelques décennies un travail admirable. Il s'efforce de convaincre la population autochtone qu'il est non seulement possible, mais aussi indispensable d'associer les allochtones à la construction de la société. Des jeunes allochtones se joignent aux jeunes autochtones pour réaliser des projets communs. Les dirigeants occupent une position clé dans les deux groupes: ils assument un rôle de médiation et constituent un rayon d'espoir pour beaucoup de gens frustrés. Très apprécié par la population allochtone, le mouvement lutte pour convaincre l'opinion publique que les projets proposés ne nuisent à aucun groupe autochtone et qu'ils sont au service du bien commun. Il se sent soutenu par l'Église institutionnelle qui s'adresse partout à l'ensemble de la population. Beaucoup de paroisses n'ouvrent pas seulement leurs portes aux allochtones, mais elles les accueillent aussi comme des frères et sœurs en Christ, créant ainsi des communautés multiculturelles où des personnes de différentes origines se sentent à l'aise<sup>10</sup>.

## 9. Mission auprès des jeunes continuellement en recherche

La formation religieuse des jeunes fait l'objet d'un débat animé au sein de l'Église. Dans le passé, l'enseignement de la religion dans les écoles (catholiques et publiques) avait comme objectif de former des chrétiens adultes. On s'est cependant rendu compte que la grande majorité des élèves vivent dans un contexte non chrétien et qu'ils ne savent pas du tout s'ils veulent devenir des chrétiens, même s'ils ont été baptisés. D'où la décision des évêques de Belgique de réserver la formation proprement chrétienne (initiation à la foi, préparation aux sacrements, accompagnement spirituel, formation morale, etc.) à la

<sup>9</sup> Kerkwerk multicultureel samenleven, voir [www.kms.be](http://www.kms.be).

<sup>10</sup> Dans les centres urbains, il existe des paroisses personnelles: congolaises, philippines, polonaises, etc. Elles disposent de prêtres de leur propre culture qui s'occupent surtout des besoins pastoraux de leurs propres ouailles, mais la ferveur de ces groupes constitue souvent un puissant témoignage missionnaire dans une société religieusement indifférente.

catéchèse (à l'école même ou à la paroisse) et de mettre en œuvre un programme d'enseignement de la religion dont l'objectif est d'entamer un dialogue avec le monde des jeunes. Il s'agit d'aller à la rencontre des jeunes et, partant de leurs questions, de les amener à découvrir comment le christianisme et les autres religions peuvent les aider à répondre aux questions fondamentales qu'ils se posent. L'enseignement de la religion dans les écoles est ainsi devenu une activité missionnaire.

Les représentations traditionnelles de Dieu sont absentes du cadre de références des jeunes. Ils ignorent la plupart des symboles et dogmes catholiques, mais ils se rappellent bien qu'on a souvent abusé de Dieu au cours de l'histoire pour tromper et exploiter les gens. Influencés par les grands médias, ils s'intéressent surtout aux phénomènes religieux sensationnels, jugés suspects par l'Église. Il n'est donc pas facile de leur parler de Dieu, le message de l'enseignant est parfois contesté, voire rejeté. Il faut continuellement faire face à des résistances, le manque d'intérêt, l'ennui, etc. D'où le souci de créer un climat ouvert qui favorise le partage religieux. L'expérience est un point de départ intéressant qui conduit souvent à un intérêt pour le mysticisme! Cela peut paraître étonnant, mais il s'agit en réalité d'une réaction de type adolescent tout à fait normale. Ils grandissent dans un cadre technologique et scientifique plutôt étroit et cherchent à créer un espace pour une rationalité intégrale qui met en valeur les aspects éthiques, affectifs et pratiques de la vie. Le dialogue avec les plus jeunes réussit dans la mesure où l'on parvient à les accompagner dans la création de cet espace.

Les enseignants de religion partagent régulièrement leurs expériences les uns avec les autres. Lors de ces échanges, ils ont constaté que les jeunes se sentent attirés par un Dieu mystérieux et transcendant, mais qu'ils craignent que les adultes ne s'en servent pour arriver à leurs propres fins. Autre expérience intéressante qui mérite d'être signalée: il n'est jamais sage de donner l'impression qu'on sait tout de Dieu. Aux yeux des jeunes, la prétention de bien connaître Dieu est pour le moins suspecte ! Ils s'ouvriront plutôt à quelqu'un qui est lui-même à la recherche de Dieu... Les ados ne sont pas fascinés par la théologie, mais par des expériences religieuses comme la parapsychologie, l'ésotérisme et l'astrologie. Les enseignants aident les jeunes à s'informer sur ces phénomènes et sur les expériences mystiques chrétiennes. Plusieurs jeunes sont ainsi parvenus à découvrir l'Esprit qui fait toutes choses neuves. Ici et là on note même des petits groupes qui organisent des rencontres au cours desquelles ils s'efforcent de développer une culture contemplative et spirituelle attrayante. Les éléments les plus

importants de cette culture sont l'imagination, les impressions, l'atmosphère et les sentiments. Ces expériences constituent souvent un cadre intéressant pour inviter les jeunes à un débat éthique, ils sont en effet à la recherche de guides spirituels qui leur proposent la voie à suivre...

### **10. Rencontre avec les croyants des autres religions**

Le dialogue interreligieux n'est pas une priorité de l'Église en Belgique. Il existe quelques bons centres de recherche et de formation, des groupes de prière organisent des rencontres et parfois des célébrations communes, mais il s'agit pour la plupart de petits groupes dont l'impact est plutôt faible. Les vraies rencontres avec les croyants des autres religions ont le plus souvent lieu dans les usines et ateliers où travailleurs chrétiens et musulmans se côtoient quotidiennement. Le mouvement ouvrier chrétien cherche à accompagner ces rencontres pour qu'elles se fassent de façon constructive. Les musulmans apprécient ces efforts de rapprochement qui les aident à sauvegarder leur dignité, ce qui n'est pas évident dans l'environnement parfois rude des usines. Les rencontres positives sur le lieu de travail conduisent parfois à des invitations de part et d'autre : à l'occasion d'une première communion, à la fin du mois du ramadan, etc. Invitations qui peuvent exceptionnellement conduire à l'église ou à la mosquée pour un service de prière. Ces rencontres plus ou moins spontanées, mais soutenues par un mouvement chrétien, ont un impact positif plus réel.

Il faut néanmoins admettre que les catholiques belges ne se sentent pas fort attirés par le dialogue interreligieux. L'Église catholique a pendant longtemps joui d'un quasi monopole et maintenant les églises se vident. De toute évidence, les Belges qui adhèrent à d'autres religions, ont quitté l'Église. Ces religions sont alors considérées comme des concurrentes redoutables et non comme des compagnons de route. Notons qu'il ne s'agit pas là d'un problème théologique ou sociologique, mais d'un problème affectif. Les opposants à tout dialogue religieux ne se laisseront pas convaincre par des arguments rationnels... D'où l'importance des rencontres encouragées par le mouvement ouvrier chrétien. Il n'y a rien de tel qu'une bonne rencontre dans le cadre familial pour faire tomber les préjugés...

### En guise conclusion

L'objectif de ce bref article fut de montrer comment l'Église catholique en Belgique est en train de se transformer d'une Église triomphante et dominante en une Église missionnaire au service du dessein de Dieu pour la Belgique. Je me suis limité à une analyse succincte (un bref article n'est pas un livre) et à la présentation d'une sélection d'initiatives missionnaires. On ne peut certainement pas parler d'un large mouvement bien organisé au plan du pays, mais il est possible de discerner ici et là l'émergence de la mission *ad gentes* en Belgique. Émergence qui se situe «naturellement» en dehors des églises: dans la rue, les usines, les familles, etc. La transformation de l'Église a commencé et tout fait croire qu'elle se consolidera dans l'avenir.

Eric Manhaeghe CICM  
Directeur de «Spiritus»

### Streszczenie

Renesans misji *ad gentes* w Belgii – takie przesłanie zawiera artykuł Erica Manhaeghe, teologa, misjologa i dyrektora kwartalnika „Spiritus” (Paryż).

W Belgii misja *ad gentes* kojarzy się z przeszłością kolonialną – w latach 50. XX wieku tysiące flamandzkich i walońskich misjonarzy pracowało w Kongo belgijskim i innych krajach. W ostatnim półwieczu katolicka Belgia stała się bastionem sekularyzmu w Europie. Kościół w Belgii zanika, czy też przechodzi głęboką transformację? Autor dostrzega w wielokulturowym społeczeństwie Belgii oddolny nawrót do wartości chrześcijańskich i renesans misji *ad gentes* rozumianej jako siła antykryzysowa, zdolna przywrócić sens i koherencję społeczną. Społeczeństwo naznaczone przez sekularyzację, synkretyzm duchowo-ideologiczny i programową globalizację oczekuje od Kościoła pomocy w rekonstrukcji tożsamości narodowej. Z misją głoszenia Słowa (katechizm, sakramenty, akcje charytatywne) Belgowie wiążą nadzieję powrotu do tradycyjnych wartości albo mitu mobilizującego zdolnego przywrócić sens życia i jasną wizję „ponowoczesnego dzisiaj”. Próba ocalenia tożsamości chrześcijańskiej sprawia, że dialog międzyreligijny nie jest dla Belgów priorytetem. Natomiast wielkie nadzieje wiąże się z różnymi formami „dialogu kultur”; przykładem tej opcji jest działający we Flandrii ruch *Kerkwerk multicultureel samenleven* – Kościół we wspólnocie wielokulturowej.

**Abstract**

The renewal of the *ad gentes* mission in Belgium is the main theme of Eric Manhaeghe's article; the author is a theologian, deals with mission issues and leads the quarterly "Spiritus" (Paris).

In Belgium, the *ad gentes* mission is associated with the colonial past – in the 50s of the 20<sup>th</sup> century thousands of Flemish and Walloon missionaries worked in the Belgian Congo and other countries. In the previous half-century, however, the once Catholic Belgium became a bastion of secularism in Europe. Is the Church in Belgium disappearing, or is it undergoing a deep transformation? In his article, the author seems to notice in the multicultural Belgian society some signs of grass-roots return to Christian values and a kind of renewal of the *ad gentes* mission understood as an anti-crisis force, capable of restoring the sense and social coherence. A society marked by secularism, spiritual and ideological syncretism and programmed globalization expects help in reconstructing national identity – from the Church.

The Belgians connect the task of proclaiming the Word (catechism, sacraments, charitable activities) with their hope to return to the traditional values, or a myth which would enable them to get a sense of living and a clear vision of "postmodern today". An attempt to save Christian identity makes the Belgians disregard the interreligious dialogue as a priority. Great hopes, however, are connected with various forms of "dialogue between cultures"; the current movement *Kerkwerk multicultureel samenleven - Church in multicultural community* – is an example of that choice.